

УДК 821.133.1-3(Шеврие Ф.-А.)
ББК ШЗЗ(4Фра)4-8,44

Л. Мессина
Палермо, Италия

L. Messina
Palerme, Italie

«СПЛЕТНИК» ФРАНСУА-АНТУАНА ШЕВРИЕ: МЕЖДУ РЕАЛЬНОСТЬЮ И ФАНТАСТИКОЙ

Сведения об авторе: Луиза Мессина, доктор филологии, Департамент гуманитарных наук, Университет Палермо. Адрес: 90128, Италия, Палермо, ул. Науки, каб. Французской литературы; e-mail: luisamess84@libero.it.

LE COLPORTEUR DE FRANÇOIS-ANTOINE CHEVRIER ENTRE RÉALITÉ ET FICTION

RÉSUMÉ. François-Antoine Chevrier (1721-1762) fut l'un des écrivains les plus détestés de son époque. En effet, sa veine satirique l'oblige à vivre longtemps à l'étranger. L'intention satirique de Chevrier est de dénoncer les mœurs des classes sociales les plus riches qui représente une société à la dérive et un gouvernement corrompu. Le but de Chevrier est donc de clouer au pilori l'hypocrisie, les excès religieux et les mœurs de l'époque remettant en discussion les bases mêmes de l'Ancien Régime.

Le roman *Le colporteur* (1761) est l'œuvre la plus significative et scandaleuse de Chevrier. Le scandale est lié à l'impact du roman où Chevrier conduit une chronique des mœurs discutables de l'époque, élément certainement commun à la production romanesque des Lumières, en choisissant un type de narration considéré scandaleux.

MOTS-CLÉS: colporteur, Chevrier, roman, dix-huitième siècle, corruption, société.

Auteur: Luisa Messina, Docteur ès Lettres, Université de Palerme, Département de Sciences Humaines. Adresse: 90128, Italie, Palerme, via delle Scienze, bureau de Littérature française; e-mail: luisamess84@libero.it.

L. Messina
Palermo, Italy

FRANÇOIS-ANTOINE CHEVRIER'S LE COLPORTEUR BETWEEN REALITY AND FICTION

ABSTRACT. François-Antoine Chevrier (1721-1762) is one of the most hated writers of the eighteenth century. In effect, his satirical vein forced him to live abroad for a long time. On the contrary, Chevrier's satirical intention was to denounce habits that touched the richest social classes which represented a decadent society and a corrupt government. So, Chevrier's purpose was to criticize the hypocrisy, religious excesses and the current habits in order to question the basic structures at the time of the Old Regime.

The novel *Le colporteur* (1761) is the most important and scandalous work written by Chevrier. The scandal is linked with the impact of the novel where Chevrier makes a social criticism, which is certainly common to all the productions at the time, concerning corrupted costumes. And then he chooses a type of narration which was considered scandalous.

KEYWORDS: colporteur, Chevrier, novel, Eighteenth century, corruption, society.

About the author: Luisa Messina, Doctor of Modern Literatures, Department of Human sciences, University of Palerme. Address: via delle Scienze, Palerme, 90128, Italy; e-mail: luisamess84@libero.it.

Le colporteur, le roman le plus célèbre de François-Antoine Chevrier, tire son titre d'une des figures les plus représentatives du dix-huitième siècle. En effet le colporteur du roman s'appelle Monsieur Brochure qui est défini comme

« le colporteur le mieux fourni et le plus scandaleux du royaume »⁵². Entre les

⁵²F.-A. Chevrier, *Le colporteur* [1761], in *Romans libertins du XVIII^e siècle*, édition établie sous la direction de R. Trousson, Paris, Laffont, 1993, p. 756.

années de la Régence et la seconde moitié du dix-huitième siècle les rapports de police ont témoigné du trafic intense de manuscrits par les copistes et les colporteurs clandestins tels que Bonnet, Lecoulteux, auxquels sont séquestrés les textes de Spinoza en 1729, et Mathieu ou Morléon qui autour 1729 vend très cher des livres considérés comme plein d'empiété et de maximes contraires à l'existence de Dieu, à la divinité et à la morale de Christ. À l'étranger certains colporteurs se démontrent effrontés : les colporteurs hollandais arrivent à se moquer des hommes politiques. La diffusion clandestine des livres en fait ouvre les portes à la propagande antireligieuse et politique des philosophes⁵³. En plus, les colporteurs ne se limitent pas à la livraison des livres aux portiers mais, au contraire, entrent dans les maisons nobiliaires en affichant leur marchandise : ils sont donc les fournisseurs habituels de la bonne société de la même manière que les vendeurs de bijoux et d'étoffes d'autant plus que leur métier leur permet de rester en contact avec des personnes de qualité et de connaître des scandales à la cour et à la ville⁵⁴. On a donc mis en évidence que les nombreux colporteurs avaient ainsi la possibilité d'accéder aux boudoirs et aux toilettes des dames : ils pouvaient alors envisager la vente des écrits libertins ou, simplement, présenter aux femmes des historiettes dans l'intention de les commenter. On a retracé l'origine littéraire de la figure du colporteur remontant au dix-septième siècle : les romans et les nouvelles du grand siècle ont en effet témoigné de la présence de vendeurs ambulants qui transportaient de petits objets (bijoux et images) ou, parfois, recourent au travestissement pour rejoindre les femmes aimées⁵⁵. Si les colporteurs sont

découverts, ils subissent des punitions modérées comme le carcan, l'exile temporaire de la ville ou du libraire de référence, l'emprisonnement à la Bastille. La détention à la Bastille, traditionnellement réservée aux nobles considérés comme des pensionnaire du roi, implique une certaine considération dans le milieu littéraire. Un colporteur se sent honoré d'être enfermé dans la Bastille tandis que les prisons parisiennes de la Force et du Châtelet sont destinées aux délinquants vulgaires⁵⁶. On a dit que le colporteur était un agent actif des livres prohibés qui continuait de vendre des brochures même s'il risquait de faire face à une amende, à l'infamie ou aux punitions telles que l'emprisonnement ou la galère selon la portée des livres mis en circulation. On a alors reconnu à Chevrier le mérite d'avoir réhabilité cette figure donnant le titre au roman⁵⁷. On a en outre mis en relief qu'une telle figure caractérisait le contexte historico-social du dix-huitième siècle car le colporteur s'occupe de la circulation des œuvres philosophiques et des écrits libertins qui sont vendus aux clients à travers trois expédients. Les colporteurs vont dans les lieux publics (cafés, théâtres, rues, promenades) mais aussi en plein air ou, parfois, dans les maisons de la noblesse à domicile⁵⁸.

Il est certainement le cas du *Colporteur* qui, protagoniste de l'homonyme roman de Chevrier, est appelé à divertir une intrigante dame qui l'exhorte à parler dans l'intention de connaître des nouvelles piquantes et secrètes. On a observé que le personnage de Monsieur Brochure était sans aucun doute l'auteur des histoires galantes ouïes par la marquise et le chevalier : on s'est alors demandé si Chevrier avait choisi l'assimilation de l'auteur au colporteur pour décréditer le rôle de l'écrivain pour cacher le poison des histoires narrées⁵⁹.

⁵³ P. Casini, *Introduzione all'Illuminismo. Da Newton a Rousseau*, Bari, Laterza, 1973, p. 222.

⁵⁴ J.-P. Belin, *Le commerce des livres prohibés à Paris de 1750 à 1789*, Paris, Belin frères, 1913, pp. 93-94.

Les livres condamnés par la censure, paradoxalement, rejoignent les chambres dorées de Versailles. Par exemple, *Le portier de Chartreux*, dont le succès a été certainement attribuable à la curiosité avide du public, arrive dans les mains de Marie Adélaïde, la quatrième fille de Louis XV, surprise à le lire. Ce livre est du reste circulé sous le manteau lors du dix-huitième siècle. Cf. C. Andrei, *Romans libertins du XVIII^e siècle. Configurations narratives*, Bucarest, Editura Didactica si pedagogica, 2006, p. 71.

⁵⁵ Cfr. F. Gevrey, « L'auteur colporteur : une

représentation de l'écrivain au XVIII^e siècle », in *Travaux de littérature*, 20 (2007), pp. 121-122.

⁵⁶ S. Alexandrian, *Histoire de la littérature érotique*, Paris, Seghers, 1989, p. 215.

⁵⁷ P. Wald Lasowski, « Colporteur », in *Dictionnaire libertin*, Paris, Gallimard, 2011, p. 113.

⁵⁸ Cfr. R. Trousson, « Introduction au *Colporteur* », in *Romans libertins du XVIII^e siècle*, édition établie sous la direction de R. Trousson, Paris, Laffont, 1993, p. 745.

⁵⁹ F. Gevrey, *op. cit.*, p. 122.

J.-P. Belin a mis en évidence que le colporteur du roman de Chevrier témoignait des anecdotes piquantes à la marquise et à son amant :

En raison de sa profession de colporteur qui le mène d'une maison à l'autre pour relater des histoires, Monsieur Brochure révèle qu'il travaille en qualité d'espion au service de la police : « Je ne suis point colporteur, et cette médaille que vous me voyez n'est pas qu'un passeport que la police me donne pour aller, en portant des livres sous le manteau, épier les anecdotes scandaleuses, et les aventures galantes dont je compose le soir un petit memoria que je porte au bureau »⁶⁰. L'homme ensuite dit qu'il est aussi le colporteur chargé de porter des livres à Versailles depuis une dizaine d'années.

On a alors analysé les caractéristiques fondamentales du personnage du colporteur qui, étiqueté souvent comme « perruque » (un homme aux idées anciennes) par le chevalier, fait épreuve d'une certaine éloquence et s'en prend à quelques écrivains (Palissot, auteur de *Philosophes*) et aux actrices maintenues⁶¹. On a alors présenté le roman en mettant en relief, d'un côté, la critique au ridicule et aux vices dominants la société et, de l'autre, les jugements sur les œuvres contemporaines à travers les trois personnages du roman : c'est-à-dire le colporteur, la marquise de Sarmé et le chevalier, son ancien amant⁶².

La marquise de Sarmé reçoit un colporteur qui, au lieu de vendre seulement des livres, confesse être un espion de la police à laquelle il réfère des anecdotes scandaleuses et des aventures galantes. Après cette révélation inattendue, la marquise prie le colporteur Brochure de lui faire connaître quelques scandales concernant

les personnalités les plus connues. Le vendeur alors relate des intrigues concernant certains aristocrates comme la jeune Belise qui, en ayant un mari loin de France, a l'habitude de changer d'amants ; un comte anonyme qui, en croyant de posséder une actrice, révèle son infidélité à sa femme avec laquelle il retrouve la paix familiale ; une Duchesse âgée qui ne refuse de rencontres occasionnelles ; le vicomte de Marné envers la baronne obligée de lui donner ses bijoux⁶³. On retrouve aussi des histoires concernant les comédiennes anoblies en mettant l'accent sur l'ascension sociale de la jeune Defresne qui, grandies dans des couches les plus pauvres, a réussi à séduire de nombreux nobles jusqu'au moment où le marquis de Fleuri l'épouse.

Après la mort de son mari, elle devient une riche veuve. Chevrier la présente en ces termes :

La Defresne était à peine âgée de quatorze ans, que sa mère, alors blanchisseuse, rue Montmartre, conçut que sa fille pourrait la tirer de cet état. Un visage régulier et noble, de belles dents, une bouche vermeille, de grands yeux bleus, fait pour émouvoir Platon même, une taille noble, une gorge arrondie par l'amour, et le plus beau bras du monde. Telle était la jeune Defresne en 1735, et telle est aujourd'hui, à la gorge près la marquise de Fleury. [...] La Defresne, abandonnée à elle-même et au plaisir qu'elle préférerait à son intérêt propre, négligea jusqu'à dix-neuf ans de se faire un état⁶⁴.

Mademoiselle Defresne alors est le prototype de la *filles du monde*, dont l'appellation est reconnue entre les filles maintenues, comme l'a précisé Chevrier en bas de page : « c'est le nom que ces filles entretenues se donnent »⁶⁵.

« Chevrier fit un conte assez leste avec les histoires qu'un colporteur est censé raconter à une marquise et à son amant [...] et c'est un bon nombre de ces histoires assez salées qu'il [le colporteur] raconte à la Marquise et au Chevalier ». J.-P. Belin, *op. cit.*, p. 94.

⁶⁰ F.-A. Chevrier, *op. cit.*, p. 760.

⁶¹ F. Gevrey, *op. cit.*, p. 131.

⁶² « François-Antoine Chevrier a publié en 1753, les *Mémoires d'une femme honnête écrite par elle-même* (publié à Londres), avant d'entrer en politique. Il déclare dans l'avertissement du *Colporteur* revenir à l'écriture pour déclarer la guerre aux ridicules et aux vices. Son héroïne, la marquise de Sarmé, est une libertine qui s'intéresse à la littérature l'âge venant et ses appâts déclinant. Elle reçoit le chevalier, un ancien amant, lorsque le colporteur vient lui présenter ses nouveautés. Le roman raconte la découverte à trois des dernières ouvrages publiés 'sous le manteau' ». S. Aragon, *Des liseuses en péril*, Paris, Champion, 2003, p. 317.

⁶³ En faisant référence au personnage du vicomte de Marné, J. Rustin a constaté que son attitude (la séduction de la tendre Madame de Mérial pour lui voler ses bijoux) manifestait de la dégradation du séducteur mondain, désormais devenu un aventurier vulgaire, un escroc. Cf. J. Rustin, *Le vice à la mode: Étude sur le roman français de la première partie du XVIII^e siècle*, Paris, Éditions Ophrys, 1979, p. 164.

⁶⁴ F.-A. Chevrier, *op. cit.*, p. 795.

⁶⁵ *Ibidem*, p. 796.

P. Wald Lasowski a individué une série nominale désignant la *filles du monde*: « On les appelle ambulantes, coureuses, courtisanes, débauchées, femmes amoureuses, femmes de mauvaise vie, femmes de vie dissolue, filles folles de leur corps, filles de la jubilation, prostituées, putains, raccrocheuses, ribaudes, sultanes ». P. Wald Lasowski, « Fille de joie,

Brochure poursuit ses récits en témoignant de la conduite affichée par les filles du monde (actrices, chanteuses, danseuses de l'Opéra) ainsi que par leurs amants. Mais la marquise et le chevalier bientôt préfèrent écouter des historiettes concernant des dames les plus renommées⁶⁶.

À travers le personnage du colporteur Chevrier veut faire connaître des anecdotes concernant un ensemble de liaisons libertines des nobles qui sont engagés dans la poursuite du plaisir et dans les moyens nécessaires pour le rejoindre. D'autres jeunes filles, au contraire, choisissent de devenir des comédiennes ou des danseuses, certaines que le libertinage leur auraient offert la possibilité d'être maintenues par des hommes riches et puissants. Les femmes de spectacle sont du reste exonérées de l'autorité paternelle ou du contrôle coercitif de la police.

Chevrier, en particulier, fait référence à la débauche de la comédienne Mademoiselle Clairon, aux tribulations amoureuses du financier Bertin avec la petite Hus et la tromperie mise en acte par le duc de Richelieu à l'égard de La Popelinière. Quelques lignes auparavant on parlait de Mademoiselle Clairon, l'une des actrices les plus célèbres du dix-huitième siècle, se caractérise par ses passions violentes et son rôle dans *Phèdre* de Racine. Chevrier en laisse son portrait : « Mademoiselle Clairon, si célèbre par son jeu et par la lubricité de ses passions, y était peinte en Phèdre ; elle semblait prononcer ces vers de Racine, qui convient si bien à l'emportement de ses désirs, toujours satisfaits et toujours renaissants »⁶⁷.

Bertin, contrôleur des finances, est célèbre en raison de sa petite maison rue Basse où il accueille de nombreuses femmes comme la comédienne Hus. Chevrier se moque de l'ingénu Bertin subjugué par la petite Hus dont les liaisons illicites sont déjà légendaires à son époque :

filles du monde », in *Dictionnaire libertin*, op. cit., p. 196.

⁶⁶ Le colporteur alors reprend l'histoire de Madame de Prilly, dont la dispute avec un baron pour une place à théâtre est devenue une question juridique ; l'astuce de Madame de Merval réussissant à trahir son mari et la ruse de Mademoiselle Brillant qui a trompé père Élysée. La marquise pourtant abandonne Brochure dès qu'elle doit s'en aller à l'Opéra.

⁶⁷ F.-A. Chevrier, op. cit., p. 765.

Tu connais, mon cher ami, reprit Monsieur de ***, la petite Hus du Théâtre-Français, je l'adore, je crois qu'elle m'aime ; mais un maudit financier [Bertin] l'obsède, et affectant une vive tendresse pour deux enfants dont il croit être le père, il ne sort point de chez sa maîtresse et l'assomme du poids de sa paternité. Imagine, mon cher Brochure, le moyen de me procurer une entrevue avec cette aimable actrice, et compte sur les effets de ma reconnaissance⁶⁸.

La Popelinière est un riche financier qui l'un des protagonistes du grand monde où il démontre d'avoir un certain succès en séduisant de nombreuses femmes. L'une de ses amantes, Mademoiselle Deshayes, est intelligente à tel point de se faire marier. La Popelinière reste à son côté jusqu'au moment il découvre qu'elle le trahit avec le duc de Richelieu. Après la rupture, il reprend sa vie dissolue jusqu'au moment où il se remarie avec Thérèse de Mondran⁶⁹.

À cet égard il est intéressant de faire une comparaison entre le colporteur de Chevrier et le neveu de Diderot⁷⁰. En effet quelques anecdotes et

⁶⁸ *Ibidem*, p. 777-778.

Sophie Arnaud, célèbre actrice de la Comédie française, et Mademoiselle Camille ne sont que les amantes les plus éminentes de Bertin. I. Bloch, *Marquis de Sade's 120 Days of Sodom or the school for libertinage and the sex life of French age of debauchery* [1934], Whitefish, Kessinger, 2011, p. 41.

Des détails concernant les liaisons du financier Bertin sont aussi repris par Diderot qui dit que : « M^{lle} Arnould vient de quitter son petit comte ; on dit qu'elle est en négociation avec Bertin ». D. Diderot, *Le neveu de Rameau* [1762-1773], Paris, Poulet-Malassis, 1862, p. 46.

⁶⁹ R. Trousson, op. cit., p. 747.

Chevrier parle de l'affaire en ces termes : « Cet abbé [de la Coste] a fini ses intrigues par donner une femme à Monsieur de La Popelinière ». Chevrier, op. cit., p. 797.

⁷⁰ « Ce colporteur est assez comparable au Neveu de Diderot : pourvoyeur de livres publiés sous le manteau, protégé par la police dont il est informateur, entremetteur à ses heures, il a ses entrées partout (dans le récit, un banquier lui demande de le mettre en rapport avec la petite Hus, maîtresse du fermier général Bertin, que connaissent les lecteurs du Neveu de Rameau) ». C. Angelet et J. Herman, « François-Antoine Chevrier », in *Recueil de préfaces de romans du XVIII^e siècle*, Volume II, Louvain, Publications de l'Université de Saint-Étienne et Publications de l'Université de Louvain, 2003, Saint-Étienne-Louvain, p. 139.

On comprend que le neveu de Rameau fait fonction de colporteur dans un passage du roman bien explicite quand il dit : « On n'entend que les noms de Buffon, de Duclos, de Montesquieu,

personnages mis en évidence par Chevrier ont été plus tard repris par Diderot dans *Le neveu de Rameau*. Diderot fait une description des réactions suscitées par quelques célèbres comédiennes de l'époque. On comprend que Mademoiselle Clairon est plus estimée que la petite Hus⁷¹. En ce qui concerne la figure du financier Bertin, il est évident que Diderot attribue la diffusion des historiettes à la conduite débauchée de Bertin et de ses maîtresses⁷².

Comme l'a pensé H. Coulet, Diderot avait écrit *Le neveu de Rameau* avec l'intention de faire revivre l'époque du *Colporteur*. On a donc observé que Rameau se faisait colporteur lorsqu'il venait de donner sa célèbre leçon de musique. Quoique influencé par la représentation satirique de Chevrier, Diderot tend à dissocier l'image de l'écrivain de celle du colporteur, ici véhiculé par un musicien raté. D'une part, il défend les droits moraux et

matériels de l'auteur et, d'autre part, il prend les distances de ces colporteurs qu'il trouve sans mœurs et sans éducation⁷³.

Il est possible de conclure en affirmant que le roman de Chevrier ne tarde pas à déclencher l'indignation de ses contemporains à cause de la veine polémique qui traverse son roman dans l'intention de se moquer des aristocrates les plus débauchés ainsi que de comédiennes à la conduite déplorable⁷⁴. Chevrier ne fait rien d'autre que reprendre des scandales déjà célèbres à l'époque. Les clameurs suscitées pourtant lui sont fatales étant donné que après la publication de l'œuvre le roi ordonne de renfermer Chevrier à la Bastille mais Chevrier meurt avant de rentrer en France, probablement à cause d'un empoisonnement.

deRousseau, de Voltaire, de d'Alembert, de Diderot. Et Dieu sait de quelles épithètes ils sont accompagnés ! Nul n'aura de l'esprit s'il n'est aussi sot que nous. C'est là que le plan de la comédie des *Philosophes* a été conçu : la scène du colporteur, c'est moi qui l'ai fournie [...] ». D. Diderot, *op. cit.*, p. 83.

⁷¹ « Il vaut mieux écrire de grandes choses que d'en exécuter de petites. Alors l'âme s'élève, l'imagination s'échauffe, s'enflamme et s'étend, au lieu qu'elle se rétrécit à s'étonner, auprès de la petite Hus, des applaudissements que ce sot public s'obstine à prodiguer à cette minaudière de Dangeville qui joue si platement qui marche presque courbée en deux sur la scène, qui a l'affection de regarder sans cesse dans les yeux de celui à qui elle parle, et de jouer en dessous, et qui prend elle-même ses grimaces pour de la finesse, son petit trot pour de la grâce ; à cette emphatique Clairon, qui est plus maigre, plus apprêtée, plus étudiée, plus empesée qu'on ne saurait dire ». *Ibidem*, pp. 77-78.

⁷² « Si Bertin vivait doucement, paisiblement avec sa maîtresse ; si par l'honnêteté de leurs caractères ils s'étaient fait des connaissances honnêtes ; s'ils avaient appelé autour d'eux des hommes à talent, des gens connus dans la société par leur vertu ; s'ils avaient réservé pour une petite société éclairée et choisies les heures de distraction qu'ils auraient dérobées à la douceur d'être ensemble, de s'aimer, de se le dire dans le silence de la retraite, croyez-vous qu'on en eût fait ni bons ni mauvais contes ? ». *Ibidem*, p. 101.

Si l'on analyse un autre passage du roman il est aussi clair qu'on a peu de considération de Bertin : « Il n'a pas de meilleur rôle auprès des grands que celui de fou. Longtemps il y a le fou du roi en titre, en aucun il n'y eut en titre le sage du roi. Moi, je suis le fou de Bertin et de beaucoup d'autres, le vôtre peut-être dans ce moment, ou peut-être vous le mien ». *Ibidem*, p. 88.

⁷³ F. Gevrey, *op. cit.*, pp. 132-133.

⁷⁴ En choisissant entre les nombreuses attaques faites au roman de Chevrier, les contributions de Bachaumont et Favart et sont les plus sévères. Le jugement de Bachaumont, contemporain de Chevrier, résulte plutôt ambigu : d'une part, il accuse l'écrivain lorrain d'avoir farci son roman d'atroces accusations (d'où l'interdiction de le vendre en France) mais, de l'autre, il reconnaît à Chevrier d'avoir enrichi son œuvre d'anecdotes divertissantes : « Ce livre est de la plus grande rareté. Le gouvernement n'a point voulu en permettre ni tolérer l'introduction en France, ce qui désole les libraires, l'ouvrage étant assuré du plus grand débit par les atroces médisances ou calomnies dont il est farci. L'impudent écrivain y nomme sans regard les gens par leur nom. À travers toutes les infamies dont sa satire est pleine, il se trouve quelques anecdotes assez amusantes. On en lit une sur un vers de *Marianne* de M. de Voltaire, qui fait rire. Madame la maréchale de Villars ayant ouï que cette tragédie était meilleure sous sa première forme, en demanda une lecture à son auteur, qui était de cet avis [...] ». L. P. de Bachaumont, *Mémoires secrets*, Tome I, Londres, Adamson, 1780, p. 68.

Favart affirme que les infamies et les calomnies contenues dans *Le colporteur*, qui l'ont rendu célèbre et à la mode, sont aussi la cause de la chute étant donné que le scandale suscité par le roman a mobilisé le gouvernement français qui a demandé la consigne immédiate de Chevrier : « C'est à La Haye qu'il composa son *Colporteur*, collection d'histoire scandaleuses et de suppositions infâmes. Cet ouvrage, où rien n'est respecté, est devenu célèbre. La mauvaise foi l'avait produit, la malignité le mettait en vogue ; Chevrier s'en applaudissait, mais il n'a point échappé à la vigilance de notre ministre, qui l'a demandé aux états-généraux, pour en faire un exemple ». C.-S. Favart, *Mémoires et correspondance littéraires*, Tome II, Paris, Collin, 1808, p. 20.

LITERATURE

1. Alexandrian, S., 1989, *Histoire de la littérature érotique*. Paris, Seghers.
2. Andrei, C., 2006, *Romans libertins du XVIII^e siècle. Configurations narratives*. Bucarest, Editura Didactica si pedagogica.
3. Angelet, C., Herman, J., 2003, François-Antoine Chevrier, in *Recueil de préfaces de romans du XVIII^e siècle*, Vol. II. Louvain, Publications de l'Université de Saint-Étienne et Publications de l'Université de Louvain. Saint-Étienne-Louvain, pp. 139-141.
4. Aragon S., 2003, *Des liseuses en péril*. Paris, Champion.
5. Bachaumont, L. P. (de), 1780, *Mémoires secrets*, Tome I. Londres, Adamson.
6. Belin, J.-P., 1913, *Le commerce des livres prohibés à Paris de 1750 à 1789*. Paris, Belin frères.
7. Bloch, I., 2011, *Marquis de Sade's 120 Days of Sodom or the school for libertinage and the sex life of French age of debauchery* (1934). Whitefish, Kessinger.
8. Casini, P., 1973, *Introduzione all'Illuminismo. Da Newton a Rousseau*. Bari, Laterza.
9. Chevrier, F.-A., 1993, *Le colporteur* (1761), in *Romans libertins du XVIII^e siècle*, édition établie sous la direction de R. Trousson. Paris, Laffont.
10. Diderot, D., 1862, *Le neveu de Rameau* (1762-1773). Paris, Poulet-Malassis.
11. Favart, C.-S., 1808, *Mémoires et correspondance littéraires*, Tome II. Paris, Collin, pp. 19-22.
12. Gevrey, F., 2007, L'auteur colporteur: une représentation de l'écrivain au XVIII^e siècle, in *Travaux de littérature*, 20, pp. 121-133.
13. Rustin, J., 1979, *Le vice à la mode: Étude sur le roman français de la première partie du XVIII^e siècle*. Paris, Éditions Ophrys.
14. Trousson, R., 1993, Introduction au *Colporteur*, in *Romans libertins du XVIII^e siècle*, édition établie sous la direction de R. Trousson. Paris, Laffont, pp. 741-750.
15. Wald Lasowski, P., 2011, *Dictionnaire libertine*. Paris, Gallimard.